Christina Fragouli

Autor(en): **Pralong, Estelle / Fragouli, Christina**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1524

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284966

Nutzungsbedingungen

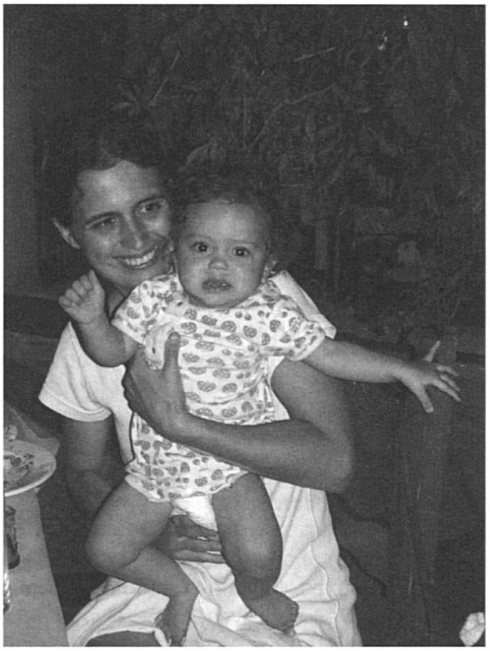
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Christine Fragouli et sa fille

Christina Fragouli

Christina Fragouli, professeure adjointe à la faculté Informatique et Communications de l'EFPL a accepté de répondre à quelques questions sur son parcours professionnel. *Interview*

Propos recueillis par Estelle Pralong

L'émiliE: Quel est votre poste actuel et en quoi consiste-t-il?

Christina Fragouli: Je suis professeure adjointe titularisée à la faculté Informatique et Communications de l'EPFL. Je partage mon temps entre les travaux de recherche et l'enseignement dans les domaines de la communication et de l'informatique. Dans ce cadre, je supervise des projets d'étudiant.e.s. Malheureusement, malgré les efforts de l'EPFL et de son bureau de l'égalité dirigé par Madame Moser Farnaz, encore trop peu d'étudiantes suivent mes cours.

Vous avez suivi une formation en génie électrique. Cette orientation vers des domaines techniques souvent considérés comme «masculins» s'est-elle faite de manière évidente, pour vous et pour votre entourage?

J'ai effectivement obtenu une licence en génie électrique. La raison pour laquelle j'ai choisi d'étudier ce sujet, c'est qu'il vous permet de combiner les mathématiques avec ses applications, ce qui est important dans la pratique. Il est vrai que le génie électrique est considéré comme une profession masculine, mais c'est principalement dû à une fausse information. Les personnes qui, au moment où j'ai fait ce choix, pensaient que ce n'était pas un bon choix pour moi, ont avancé des raisons dans le genre: «*Comment allez-vous soulever les charges lourdes?*». Il est vrai que soulever des poids ne compte pas parmi mes meilleures compétences, mais il s'avère que ça ne fait pas partie du cahier des charges d'un.e ingénieur.e en électricité!

Est-ce que votre carrière a été plus difficile à mener parce que vous êtes une femme? Ou au contraire, cela vous a-t-il attiré du soutien?

Fondamentalement, il n'y a pas de différence dans le fait d'être un homme ou une femme – la question est de savoir si vous pouvez résoudre un problème ou pas. Cependant, si vous le résolvez, ou vous vous approchez de la solution, la reconnaissance que vous pourriez recevoir dépendra beaucoup de votre réseau social, qui pourrait alors dépendre de votre sexe.

Pour ma part, j'ai rencontré les deux: davantage d'obstacles du fait d'être une femme, mais j'ai aussi eu la chance de recevoir plus de soutien, à la fois de la direction de l'EPFL, qui fait un travail remarquable en aidant les femmes. Et aussi du secteur privé avec des organismes tels que le Zonta Club.

Mais, ce qui me contrarie vraiment, et qui n'est malheureusement pas rare, c'est lorsque des femmes talentueuses ne sont pas reconnues. Elles n'obtiennent alors pas une position équivalente à leurs collègues de sexe masculin ,beaucoup moins talentueux. Les personnes qui utilisent le slogan «Nous devons soutenir davantage les femmes» pour servir leurs propres intérêts m'agacent également. À savoir, qu'au lieu de donner les mêmes opportunités à toutes les femmes, elles aident exclusivement des personnes en particulier, qui ne le méritent pas nécessairement.

Comment conciliez vie familiale et professionnelle?

Ce qui m'aide beaucoup, c'est le soutien de mon mari et il se montre très compréhensif, il partage les responsabilités autant pour les travaux ménagers que pour notre enfant. L'infrastructure en place, telle que les garderies de l'EPFL, est vraiment d'une grande aide. Mais pour les travaux ménagers, j'ai moins de temps, alors je dois établir des priorités, être plus focalisée et faire des compromis pour ce qui est moins important: par exemple, ce n'est pas grave si nos vêtements ne sont pas repassés!